

9

Terreur en sous-sol

Sous le soleil du matin, trois hommes, étrangement vêtus, s'agenouillèrent sur le trottoir de la rue Montorgueil. Ils portaient chacun une salopette imperméable, des cuissardes étanches remontées jusqu'à l'entrejambe, un harnais, des gants en caoutchouc néoprène ainsi qu'un casque à lampe frontale. Devant la curiosité de quelques passants, ils soulevèrent, à l'aide d'un crochet, une lourde trappe en fonte de forme arrondie. Puis ils allumèrent leurs lampes torche et disparurent à l'intérieur d'un trou en béton qui s'enfonçait sous la chaussée. Le dernier des trois referma doucement la trappe et lança :

— Bienvenue en enfer !

La plaque de fonte claqua et les trois hommes furent brusquement plongés dans le noir que seul le faisceau de leurs lampes venait trouer. Ils empruntèrent une petite échelle métallique qui descendait le long d'un étroit goulot et, après quelques mètres, posèrent le pied sur un sol humide. Ils

déverrouillèrent une lourde porte en fer, se glissèrent dans un boyau étriqué et claquèrent la porte qui se referma brutalement sur eux comme celle d'un tombeau. Ils étaient seuls, loin du monde, prisonniers du silence et de la nuit. Là où la lumière du jour n'était plus qu'un souvenir. Là où le temps n'existait plus et où l'espace semblait infini. Là où la vie n'avait plus d'importance. Ils n'étaient plus que trois petits points de lumière perdus dans le royaume des ténèbres.

Auguste Lhomoy, Ernest Boisrond et Baptistin Plantard étaient égoutiers. Soudés comme des frères, ils arpentaient depuis plus de trente ans les deux mille quatre cents kilomètres de collecteurs qui serpentaient sous Paris. Rompus à toutes les difficultés du métier, ils formaient tous les trois une équipe expérimentée et connaissaient les égouts comme leur poche. Les entrailles de Paris n'avaient plus aucun secret pour eux. Les sous-sols de la capitale étaient leur refuge. Là, par vingt mètres de profondeur, ils se retrouvaient seuls tous les trois dans un paradis sous terre dont ils possédaient la clé.

Chargés, deux fois par an, de l'inspection du tronçon du quartier des Halles, ils vérifiaient que tout allait bien et signalaient au besoin d'éventuels problèmes, comme des engorgements de canalisations par déchets polluants ou organiques, des ensablements ou des émanations de gaz. Une routine pour ces vieux de la vieille qui profitaient de cette balade sous terre pour se retrouver entre copains.

Auguste Lhomoy alluma son appareil de saisie portatif permettant la mise à jour des données, tandis que Baptistin Plantard sortait machinalement un plan détaillé du 1^{er} arrondissement.

— Toujours cette vieille manie ! rigola Ernest. Ça fait des années que je te vois sortir cette carte qui ne sert à rien...

— L'habitude, mon vieux... l'habitude..., répondit Baptistin.

— Bon, allons-y, les gars. Aujourd'hui, on va faire un grand tour, annonça Auguste Lhomoy.

Les deux autres lui emboîtèrent le pas. Ils empruntèrent une bouche d'accès et parvinrent dans une première galerie voûtée en pierres meulières, très étroite et basse de plafond. La galerie, plus large en haut qu'en bas, avait la forme ovale d'un œuf posé à l'envers. À hauteur d'homme, des gaines d'alimentation électrique et des tuyaux d'eau potable couraient de chaque côté le long des murs pour se perdre dans la nuit. Au sol s'écoulait une petite rivière d'eaux usées dont le débit rappelait celui d'un petit ruisseau de montagne. L'odeur qui s'en dégageait n'était, en revanche, pas des plus agréable. Les trois hommes braquèrent leur lampe torche vers le fond de la galerie et avancèrent les uns derrière les autres en pataugeant dans le cours d'eau. Il y régnait une ambiance étrange et humide, faite de bruits inquiétants et de mouvements furtifs. On entendait de-ci de-là le tic-tac régulier de gouttes d'eau qui tombaient sur le sol et l'écho de galopades indéterminées qui se propageaient dans le dédale infini des galeries. Après quelques minutes, les trois hommes s'arrêtèrent à un croisement où chaque intersection était marquée d'une plaque indiquant le nom d'une rue correspondant à la rue en surface. Les égouts étaient comme une ville sous la ville et les chances de s'y perdre étaient minimes. Ernest éclaira les plaques.

— Rue Léopold-Bellan... Rue Saint-Sauveur..., continuons tout droit, indiqua Auguste.

Sa voix caverneuse résonna. Balayant les parois de la galerie de leur faisceau de lumière, les trois égoutiers, marchant dans l'eau, inspectaient les murs d'un œil avisé. On apercevait çà et là des marques gravées dans la pierre qui témoignaient des dernières crues d'orage. Ils parvinrent jusqu'à un autre carrefour et prirent à droite, rue Etienne-Marcel. La galerie était plus haute et plus large que la précédente. Un petit trottoir permettait juste le passage d'un homme. La rivière y était plus profonde, plus agitée, et ressemblait à présent à un torrent fait de remous et d'écumes sales. Auguste, toujours en tête, promenait sa torche un peu partout, faisant naître des ombres étranges sur les murs. Tout à coup, il s'immobilisa. À quelques mètres de là, des milliers de points rouges scintillaient dans la nuit. Il braqua sa lampe sur eux et recula brusquement.

— Aaah !! Décidément, je ne m'y ferai jamais ! cria-t-il.

Dans le rayon de lumière, une centaine de rats s'agitaient nerveusement. Éblouis, les rongeurs semblaient vouloir se cacher, mais restaient bêtement prisonniers du rond de lumière.

— Laisse-moi faire ! dit Ernest.

Auguste se colla contre le mur pour le laisser passer.

— Fais quand même attention ! Tu sais qu'ils sont très agressifs ! prévint Baptistin.

Ernest prit sa respiration, pointa sa lampe sur ces immondes bestioles et fonça droit sur eux. Mais les horribles bêtes ne semblaient guère impressionnées par cette menace. L'égoutier se planta devant eux et sortit de sa musette une moitié de saucisson coupé en deux qu'il lança un peu plus loin dans le

canal. En un clin d'œil, les centaines de rats se jetèrent à l'eau et, dans un combat fratricide, fait d'éclaboussures et de cris stridents, dévorèrent le morceau en quelques secondes. Les trois hommes purent passer sans encombre.

— Je garde l'autre moitié pour tout à l'heure, conclut Ernest avec une pointe d'humour.

Juste avant la place des Victoires, les trois hommes tournèrent à gauche, empruntèrent la rue du Louvre jusqu'au croisement de la rue de Rivoli où ils débouchèrent sur un collecteur gigantesque. Sa taille n'avait plus rien de comparable avec celle des boyaux étriés qu'ils avaient suivis jusque-là. C'était un énorme tunnel en béton dont les dimensions auraient pu convenir aisément au passage d'un train et à l'intérieur duquel coulait une large rivière dans laquelle venaient se jeter tout un tas d'affluents souterrains provenant des rues voisines. Il commençait à faire une chaleur étouffante. Le sous-sol se transformait en une véritable étuve et l'eau ne suffisait pas à en rafraîchir l'atmosphère.

— Allez... on va jusqu'à la rue du Pont-Neuf et on rentre, annonça Auguste qui consulta sa montre en s'essuyant le front d'un geste de la main. Ça fait déjà deux heures qu'on est partis.

Tout à coup, l'écho d'un bruit étrange se dispersa au loin. Les trois hommes s'arrêtèrent brusquement.

— Vous avez entendu ça ?! dit Baptistin. C'était quoi ?

— Aucune idée ! répondit Auguste, plutôt inquiet.

— On aurait dit le cri d'un homme... d'un homme blessé, reprit Baptistin.

— Certainement pas, l'interrompit Ernest. C'était beaucoup trop puissant...

Le bruit retentit de nouveau. Plus grave. Plus effrayant. C'était comme un grognement horrible, une sorte de râle assourdissant.

— En tout cas, ça ne ressemble pas du tout au chant d'une sirène ! Allons voir ! s'écria Ernest Boisron d qui comptait bien percer ce mystère au plus vite.

Les égoutiers, inquiets, baladaient leur torche dans toutes les directions et se surprenaient à se retourner toutes les cinq minutes pour vérifier qu'il n'y avait rien derrière eux. Devant, le tunnel n'était qu'un trou noir sans fin qui avalait les faisceaux de lumière. Ils dépassèrent le croisement de la rue de Rivoli et de la rue de l'Arbre-Sec quand tout à coup un nouveau râle les figea sur place. Il était beaucoup plus proche cette fois, plus bruyant. Les égoutiers hésitèrent. Ils se consultèrent du regard et décidèrent malgré tout de poursuivre leur chemin. À présent, ils marchaient en silence. Qu'allaient-ils bien trouver ? Jamais ils n'avaient entendu un tel bruit. En trente ans de carrière, Auguste, Ernest et Baptistin avaient eu le temps de se familiariser avec tous les sons du monde souterrain. Et celui-là ne correspondait à aucun.

Ça faisait déjà plusieurs minutes à présent qu'ils marchaient avec cette peur au ventre. Et rien n'était pire que d'avancer vers l'inconnu. Ils parvinrent bientôt au niveau de la place du Châtelet quand un son bizarre résonna tout près d'eux. Ça se rapprochait à toute vitesse. Ça courait. Vite, très vite. À présent, le bruit n'était plus un écho mais quelque chose de clair, proche, qui venait vers eux à toute allure. Les trois hommes, pétrifiés, ne pouvaient plus faire un geste. Ils attendaient, tremblant de peur, de voir apparaître cette

chose non identifiée qui se précipitait. Puis, tout à coup, Auguste Lhomoy poussa un hurlement en s'écrasant contre la paroi du tunnel :

— NOOON ! PAS ÇA !

Jaillissant de l'ombre, des nuées de rats affolés se ruèrent sur les égoutiers. Ernest et Baptistin eurent à peine le temps de réagir que des montagnes de rats se précipitèrent sur eux en piaillant. Mais, à leur grande stupeur, les milliers de rongeurs qu'ils croyaient surgis du fond de la nuit pour les dévorer vivants leur coururent entre les jambes et passèrent leur chemin en détalant à toute vitesse sans demander leur reste.

— Des rats qui fuient..., annonça Baptistin Plantard d'une voix chevrotante. Ils ont l'air pris de panique...

— Mais qu'est-ce qu'ils ont bien pu voir de si effrayant ? interrogea doucement Ernest. Qu'est-ce qui peut se cacher là-bas de si terrible... ? Je commence à ne plus trop être rassuré, pour tout vous dire...

Auguste, Ernest et Baptistin s'observèrent un instant. Que faire ? Aller voir ? Rebrousser chemin et appeler du renfort ? Dans le tunnel régnait un silence tragique. Là-bas, dans les ténèbres, se cachait une chose étrange. Poussés par la curiosité et la conscience professionnelle, les égoutiers se remirent en marche. Ils avancèrent précautionneusement, tout doucement, d'un pas hésitant. Les rayons de leurs torches tremblottaient sur les murs. Tout à coup, les parois du tunnel se mirent à vibrer, accompagnées d'un bruit sourd qui provenait du plafond. Ernest et Baptistin sursautèrent.

— Le métro ! s'exclama Auguste. La ligne 4...

— Oufff ! soufflèrent les deux autres.

Les trois hommes s'enfoncèrent davantage dans la nuit. Leurs lampes projetaient des rayons de lumière qui se perdaient au loin. Auguste, Ernest et Baptistin suaient à grosses gouttes. La chaleur devenait intenable. Ils avaient hâte de rentrer.

Tout à coup, percevant un gémissement, suivi d'un bruit d'eau, ils se statufièrent. C'était comme si quelqu'un nageait dans la rivière. Tout près d'eux.

— Éteignez vos lampes ! chuchota Ernest.

Désormais plongés dans l'obscurité la plus totale, les trois hommes écoutaient dans un silence angoissant chaque son. Ils retenaient leur souffle. Leur cœur battait à tout rompre. Leur tête bourdonnait. Ils avaient l'impression que leurs tempes allaient éclater. Leurs jambes flageolaient et leurs mains étaient devenues d'une moiteur extrême. Ils sentaient leur corps les abandonner. La peur les pétrifiait. Quelque chose s'approchait d'eux. Quelque chose qui rampait doucement dans l'eau. Ça gigotait lentement. Mais quoi ? Un crocodile ? Un serpent trop encombrant que des éleveurs amateurs auraient lâché dans les égouts pour s'en débarrasser ? Une bande de tortues californiennes devenues trop encombrantes pour un aquarium ? Chacun de leur côté, isolés dans le noir, ils essayaient de deviner et d'imaginer cette chose invisible et sans nom. La chose se rapprochait. À présent, elle n'était plus qu'à quelques mètres. Elle les guettait, ils le savaient. Elle n'attendait plus qu'un mouvement, plus qu'un pas de leur part pour bondir. Incapables de faire le moindre geste, les trois hommes, couverts de dizaines

de cafards et de blattes qui avaient profité de leur immobilité pour leur grimper dessus, se concentraient pour rester impassibles. Il fallait être stoïque pour supporter sans bouger la présence de ces insectes dégoûtants qui couraient à l'intérieur de leurs bottes et de leurs vêtements. Auguste n'en pouvait plus. Il avait envie de hurler. Il commençait à haleter. On entendait son souffle s'accélérer. Il étouffait. Il prit une forte inspiration et ouvrit la bouche pour crier. Mais Ernest, qui l'avait pressenti, le saisit par-derrière et lui plaqua violemment sa main sur la bouche en étouffant sa plainte jusqu'au bout. Il y eut un mouvement d'eau rapide suivi de remous désordonnés. Baptistin alluma aussitôt sa torche.

C'est alors qu'une ombre colossale s'arracha de l'eau en poussant un hurlement assourdissant. Mais les trois hommes n'eurent pas le temps de voir la chose mystérieuse qui se dressait devant eux, car la lampe glissa des mains de Baptistin, roula sur le trottoir et tomba dans la rivière du collecteur. Ernest et Baptistin poussèrent un cri de terreur. Auguste sentit brusquement un mouvement d'air autour de lui et constata avec stupéfaction que ses deux amis n'étaient plus là.

— AU SECOURS !!!... NOOOON !!!

— AAAAAHHHH !... NOOONN !!! NOOOON !

Les deux hommes avaient été happés par la chose. On les entendait se débattre en hurlant. C'était atroce. On entendait des bruits de succion et de bave. La chose s'apprêtait à les dévorer. Auguste était comme fou. Que pouvait-il faire, si ce n'était assister impuissant à cette effroyable scène d'horreur ?

Il y eut tout à coup une étincelle dans le noir, suivie d'incroyables éclairs qui déchirèrent les ténèbres. On aurait

Les Cryptides

dit un orage sans tonnerre. Parcourus de puissants arcs électriques qui leur pénétrèrent le corps de part en part avec un grésillement épouvantable, les deux hommes, secoués dans tous les sens, se tordaient de douleur. Dans l'éblouissant rayonnement lumineux qui crépitait autour d'eux, ils aperçurent les contours vagues de la chose. C'était une créature informe et cauchemardesque de plusieurs mètres de haut. Une sorte de boudin monstrueux enroulé sur lui-même qui gigotait nerveusement. Les deux égoutiers, traversés de courants électriques, agonisaient. Puis une seconde vague de décharges encore plus puissantes que les premières les secoua violemment dans tous les sens. Ils poussèrent un râle épouvantable et furent agités d'une dernière convulsion.

— NOOOON !!!

Auguste Lhomoy, seul dans la nuit, poussa un hurlement de frayeur. Tandis qu'il essayait de s'enfuir, un éclair le frappa de plein fouet derrière la tête. L'homme, inconscient, tomba à terre.